

Saison 2007/2008
Raison, déraison

Création

Elle est là

de **Nathalie Sarraute**
mise en scène **Didier Bezace**

avec **Pierre Arditi, Didier Bezace et Evelyne Bouix**

production **Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers**

petite salle

du jeudi 5 au vendredi 20 juin

mardi, mercredi et vendredi à 21h, jeudi à 20h, samedi à 17h et à 21h et dimanche à 16h30

Tarifs

plein tarif 22 € - tarifs réduits 16 € / 11 € - adhérents 7 €

Réservations : 01 48 33 16 16

Service Relations Publiques

Jean-Baptiste Moreno au 01 48 33 85 66 / jb.moreno@theatredelacommune.com

Lucie Pouille au 01 48 33 85 65 / l.pouille@theatredelacommune.com

Émilie Mertuk au 01 48 33 16 16 / e.mertuk@theatredelacommune.com

En savoir plus : theatredelacommune.com

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Métro** : direction La Courneuve - Station "Aubervilliers Pantin 4 chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 ou 170 • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** : par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre - Parking gratuit • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet*.

Elle est là

de **Nathalie Sarraute**
mise en scène **Didier Bezace**

avec

Pierre Arditi
Didier Bezace
Evelyne Bouix

collaboration artistique **Laurent Caillon**
assistante à la mise en scène **Dyssia Loubatière**
scénographie **Jean Haas**
lumières **Dominique Fortin**
costumes **Cidalia Da Costa**
maquillages et coiffures **Cécile Kretschmar**
stagiaire à la mise **Vincent Franchi**

attachée de presse **Claire Amchin**

équipe technique du Théâtre de la Commune

Le spectacle est créé le 5 juin 2008 au Théâtre de la Commune.

Jeudi 12 juin : rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Le texte de la pièce est publié aux Editions Gallimard, collection « Folio Théâtre », 2000.



H. 2 : Vous savez, je ne sais pas ce qui m'arrive... c'est étrange... (*L'air surpris :*) J'accepte. Oui. (*Ton furieux :*) J'accepte. (*Ton accablé :*) J'accepte. (*Ton calmé :*) J'accepte. (*Ton ferme, décidé :*) J'accepte. Qu'elle garde en elle son idée. Qu'elle la couve. Qu'elle la soigne. Qu'elle l'engraisse... ça m'est égal...

H. 3 : Ce n'est pas possible ?... Ne me dites pas que vous êtes devenu un de ces indifférents... un de ces tièdes pour qui les idées...

H. 2 : Mais voyons ! comment pouvez-vous penser ça... Non, pas du tout.

Nathalie Sarraute, *Elle est là* – extrait

Après avoir fait l'ouverture en 2001 du Festival d'Avignon avec L'École des femmes de Molière, Didier Bezace et Pierre Arditi se retrouvent, en compagnie d'Evelyne Bouix, autour d'un exercice verbal vertigineux où la raison vacille...

Elle est là, c'est l'histoire d'une obsession. Un homme, H. 2, est torturé par une idée qui loge dans la tête de sa collaboratrice F., et dont il ne sait rien. Sa seule existence semble défier tout ce à quoi il croit, tout ce qu'il tient pour acquis. Il cherche à tout prix, quitte à imaginer le pire, à l'extirper, l'anéantir. Intolérant H. 2 ? Non, plutôt terriblement attentif à ce qui se joue entre les êtres, au-delà de la parole, des corps.

L'obsession est, avec le langage, un des thèmes récurrents de l'œuvre de Nathalie Sarraute. C'est ici le personnage principal, c'est elle qui mène la danse avec délectation. Elle entraîne le spectateur dans les méandres d'une quête à la logique irrationnelle, à la limite de l'absurde et du rire dont on n'est jamais loin. Nous ne sommes pas enfermés dans un théâtre cérébral. Au contraire, débordant d'énergie voire de fureur radieuse, ce théâtre va de l'avant, court après le mot qui suit, et l'idée qui s'échappe. C'est un théâtre en marche.

On sait que des raisonnements entiers passent parfois dans nos têtes instantanément sous forme de sortes de sensations qui ne sont pas traduites en langage humain et d'autant moins en langage littéraire. Et il est évident que beaucoup de ces sensations traduites en langage ordinaire paraîtraient totalement invraisemblables. Voilà pourquoi elles n'apparaissent jamais au grand jour et pourtant se trouvent chez chacun.

Dostoïevski, Une vilaine histoire

... Je me flatte d'être compris (en cela) de toutes les personnes douées d'imagination et de visualisation qui ont eu – et quelle personne douée d'imagination et de visualisation n'a eu – pareille expérience d'un absolu de perception déterminé soudain. Tout le faisceau d'éléments qui forme l'image naît, en ces occasions, d'un seul coup ; ils ne sont pas assemblés par pièces et morceaux, ils conspirent et se commandent mutuellement ; ce qui, sans nul doute, se produit en fait, c'est que, sous l'influence d'un simple attouchement, une vieille impression latente et endormie, un germe enfoui, implanté par l'expérience puis oublié, jaillit à la surface comme un poisson, s'élève d'un bond spasmodique vers l'hameçon amorcé et là rencontre instantanément le rayon vivifiant. Je me rappelle en tout cas n'avoir eu aucun doute sur quoi que ce soit ni sur qui que ce soit ; la vision conserva jusqu'au bout son aisance et son charme et se développa avec confiance...

Henry James, extrait de la préface à L'Elève

Chaque instant est un atome plein à craquer d'une combinaison de pensées et de sensations.

Virginia Woolf

Entretiens avec Nathalie Sarraute

de Simone Benmussa, Editions La Renaissance du Livre, collection Signatures, 1999

Les paroles vives / par Simone Benmussa

Le théâtre de Nathalie Sarraute porte sur l'invivable, sur ce qu'en général on évite de remarquer ou que l'on tait. Il fait entendre sur scène ce que d'ordinaire on ne veut pas entendre. Théâtre de l'aveu, de l'impudeur, à force de tourner autour, de pointer du doigt tout ce qui, habituellement, est tu. C'est le scandale. [...]

Le secret, chez Nathalie Sarraute, ce n'est pas ce que l'on cache mais ce qui est enfoui et qu'elle va extirper, tenter de mettre au jour et, avec acharnement, continuer à détecter pour révéler ce qui se dissimule encore, jusqu'à l'intolérable, l'invivable, jusqu'au scandale. En ce sens, le théâtre de Nathalie Sarraute est scandaleux. Il se permet de dire tout ce qu'il ne faut pas dire, ce qui, d'ordinaire, n'est pas un « sujet » de théâtre, ce qui non plus, d'ordinaire, n'est pas sujet de roman : ces petits riens gênants, rien encore de formulé, une simple idée, un léger mensonge, un silence, sur lesquels personne ne s'arrête, que chacun évite de regarder et qu'elle dénonce comme n'étant pas si anodins que cela mais, au contraire, chargés de toutes les menaces à venir : germes de violences, de guerres, de racismes. [...]

Les mots peuvent aussi être des carcans, des catégories dans lesquelles on vous enferme.[...] Rien de psychologique ou de moral n'est en jeu ici. Le plus souvent, ce que montre Nathalie Sarraute, ce sont les rapports entre les personnages, les liens secrets qui les enchaînent ou les déchaînent. Ce sont les rapports même qui les constituent. C'est de là qu'ils tirent leur présence, leur poids, que se créent des situations. Pas d'intrigue, mais ce jeu de rapports et de réactions. Ce qui compte, c'est comment un mot est lancé par quelqu'un et ce qu'il provoque chez un autre ; un silence et ce qu'il va libérer ; un mouvement et ce qu'il révèle. L'important, c'est comment ces petits faits insignifiants pour la plupart, vont se répercuter fortement et transformer une atmosphère. Plus encore que sur l'action elle-même, c'est sur son origine, son mécanisme d'horlogerie, son cheminement que Nathalie Sarraute pose son microscope et examine les ondes, de plus en plus élargies, qui viennent se dessiner à la surface.

L'anodin en question / entretien

Nathalie Sarraute : Je n'ai jamais cherché à étudier quelque chose parce que c'est important, parce que ça existe ou parce que ça fait partie de la vie. J'ai pris des choses que je ressens fortement, qui me sont proches et qui me paraissent intéressantes parce qu'elles aboutissent à ce qui, en apparence, est anodin, relève de la vie courante, quotidienne, qui se passe à chaque instant. [...] Ce qui m'intéressait c'était de montrer que, quand on a l'impression qu'il ne se passe rien, qu'il n'y a rien, eh bien il y a quelque chose qui se développe. Plus cela est à peine visible et paraît anodin à l'extérieur, plus cela m'intéresse.

Simone Benmussa : *Autrement dit le thème de l'anodin extérieur est profondément lié à tes tropismes.*

Nathalie Sarraute : Absolument, même si les tropismes ne cessent pas d'exister quand le thème n'est pas anodin. Bien sûr, il doit y en avoir. Mais il y a de multiples paliers à traverser avant d'arriver à l'action héroïque et là, ce n'est pas mon problème. Ce qui m'intéresse, c'est quand on a l'impression qu'il ne se passe absolument rien, c'est à ce moment-là qu'en regardant au microscope et au ralenti je vois des choses vivantes qui paraissent énormes.

Le sujet Neutre / par Nathalie Sarraute

Il faut, comme pour une expérience chimique, créer les conditions, grâce à une certaine température, une certaine lumière etc., pour que ça joue exactement entre deux consciences d'où est éliminé tout l'extérieur, deux consciences presque à l'état nu, à l'état d'égalité. [...] L'intérêt est une question de centre de gravité. Au lieu d'être porté sur le personnage, sa situation sociale, son caractère, son passé, ses réactions habituelles, l'intérêt est porté, d'un coup, sur le mot. [...]

Dans *Elle est là*, par exemple, quand il dit « Même si l'idée est dans la tête d'un enfant ». Eh bien, c'est comme ça pour moi ! Si un enfant de sept ans a cette idée-là dans la tête, cela me met dans le même état que si elle est dans la tête d'un philosophe de soixante-dix ans. Elle habite quelque part, peu importe où, ça m'est égal. Quand je lutte contre cette idée, contre cet enfant de sept ans, j'oublie que c'est un enfant. Cela ne me vient pas à l'esprit de penser « Mais qu'est-ce que c'est ? Rien, c'est un enfant, il ne comprend rien ! ou c'est un adolescent ! » L'idée est là, en lui. Elle peut se trouver chez mon père ou chez n'importe qui. Elle est là, prise en elle-même. [...]

C'est la chose elle-même qui compte et j'oublie totalement qui je suis... Qui suis-je ? c'est pourquoi je réponds : rien, parce qu'à ce moment-là il y a une place vide, il y a quelque chose qui est en train de lutter contre l'idée, il y a une armée de moi pour aller combattre cette idée qui se trouve n'importe où. Le personnage de l'autre intervient très peu. Et quand j'éprouve une gêne à l'égard des gens, une gêne qui m'empêche de m'en approcher, c'est quand ils se posent, même quelquefois malgré eux, par leur réputation ou par ce qu'ils représentent, en personnages. [...]

C'est l'être humain pour moi, le neutre. Il y a un mot pour ça en russe c'est *tcheloviek* et en allemand *Der Mensch*, l'être humain, homme ou femme, peu importe l'âge, peu importe le sexe. En français, « être humain » est ridicule. D'ailleurs dans *Elle est là*, je dis : « C'est un être humain, c'est ridicule mais il faut le dire. »

Nathalie Sarraute

L'univers de Nathalie Sarraute, écrivain français d'origine russe (1900-1999), se construit en rupture, dans une dynamique de déconstruction des formes traditionnelles du roman et du théâtre, et par là même d'invention du Nouveau Roman et de ce qu'elle nomme « le théâtre de langage ». Son œuvre – traduite dans plus de 30 langues, publiée de son vivant, fait rare, à la Pléiade – est considérée comme l'une des plus essentielles de la littérature du XX^e siècle. Ses premiers textes, écrits entre 1932 et 1939, *Tropismes*, marquent le début de son patient travail d'exploration du langage. Elle cherche dans les conversations banales, au-delà de tous les déguisements, lieux communs, gentillesses ou politesses, à démasquer ce qui est à l'origine de nos faits et gestes, et dans les non-dits ce qu'ils induisent ; elle traque notre « substance vivante ». Le langage devient et reste le protagoniste et l'acteur de prédilection de ses romans et de son théâtre. Autour du langage, petit à petit, tout se déconstruit, l'action se désintègre, les personnages disparaissent remplacés par de simples pronoms – Lui, Elle – ou de simples initiales, dans leurs tâtonnements intérieurs, leurs élans, leurs reculs. À l'occasion de la publication de ses deux premières pièces écrites au début des années 60, *Le Silence* et *Le Mensonge*, elle défend là encore, dans *Le Monde*, un langage capable « à lui seul de produire l'action. Je pense que c'est une action dramatique véritable, avec des péripéties, du suspens... ». La parole est porteuse de (micros) drames ; il suffit d'un silence, d'un changement de ton pour que tout s'emballe... Par là, se manifeste la force d'une écriture théâtrale qui tire d'elle-même, c'est-à-dire du dialogue et de ses ratés, les moments d'une action dramatique.

Didier Bezace

Co-fondateur en 1970 du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, il a participé à tous les spectacles du Théâtre de l'Aquarium depuis sa création et jusqu'en 1997 en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène. Il est directeur du Théâtre de la Commune depuis le 1^{er} juillet 1997 et continue d'être acteur au cinéma et au théâtre.

Ses réalisations les plus marquantes en tant qu'adaptateur et metteur en scène au théâtre sont *Le Piège* d'après Emmanuel Bove (1990) ; *Les Heures Blanches* d'après *La Maladie Humaine* de Ferdinando Camon avant d'en faire avec Claude Miller un film pour Arte en 1991 ; *La Noce chez les petits bourgeois* suivie de *Grand' peur et Misère du III^e Reich* de Bertold Brecht (pour lesquelles il a reçu le Prix de la critique en tant que metteur en scène) ; *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi créé au Festival d'Avignon en 1996.

Il a reçu un Molière en 1996 pour son adaptation et sa mise en scène de *La Femme changée en renard* d'après le récit de David Garnett. En 2001, il a ouvert le Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur avec *L'Ecole des Femmes* de Molière qu'il a mis en scène avec Pierre Arditi dans le rôle d'Arnolphe.

Au Théâtre de la Commune, il a notamment créé en 2004/2005 *avis aux intéressés* de Daniel Keene qui a reçu le Prix de la critique pour la scénographie et une nomination aux Molières 2005 pour le second rôle.

En mai 2005, il a reçu le Molière de la meilleure adaptation et celui de la mise en scène pour la création de *La Version de Browning* de Terence Rattigan.

Ses dernières réalisations sont *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo qu'il a mis en scène avec Ariane Ascaride ; *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi. En octobre 2007, il a mis en scène et joué *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ovés.

Sous la direction d'autres metteurs en scène, il a interprété de nombreux textes contemporains et classiques notamment *Les Fausses Confidences* de Marivaux dans lesquelles il interprétait aux côtés de Nathalie Baye le rôle de Dubois, et récemment *Après la répétition* de Ingmar Bergman mise en scène Laurent Laffargue.

Au cinéma, il a travaillé avec Claude Miller, *La petite voleuse* ; Jean-Louis Benoit, *Dédé* ; Marion Hansel, *Sur la terre comme au ciel* ; Bertrand Tavernier, *L627* et *Ça commence aujourd'hui* ; Serge Leroy, *Taxi de nuit* ; Pascale Ferran, *Petits arrangements avec les morts* ; Claude Zidi, *Profil bas* ; André Téchiné, *Les Voleurs* ; Bigas Luna, *La femme de chambre du Titanic* ; Pascal Thomas, *La Dilettante* ; Marcel Bluwal, *Le plus beau pays du monde* ; Serge Meynard, *Voyous, voyelles* ; Jeanne Labrune, *Ça ira mieux demain* et *C'est le bouquet* ; Rodolphe Marconi, *Ceci est mon corps* ; Anne Théron, *Ce qu'ils imaginent* ; Daniel Colas, *Nuit noire* ; Valérie Guignabodet, *Mariages !* ; Jeanne Labrune, *Cause toujours* ; Rémi Bezançon, *Ma vie en l'air*.

À la télévision, il a travaillé avec de nombreux réalisateurs, notamment avec Caroline Huppert, Denys Granier-Deferre, François Luciani, Marcel Bluwal, Jean-Daniel Verhaeghe, Daniel Jeanneau...

Pierre Arditi

Au théâtre, sous la direction de Bernard Murat, il a joué dans *L'Idée fixe* de Paul Valéry, *Faisons un rêve* de Sacha Guitry, *Lunes de miel* de Noël Coward, *Joyeuses Pâques* de Jean Poiret, *Le Mari, la femme et l'amant* de Sacha Guitry, *L'Aide mémoire* de Jean-Claude Carrière... Avec Marcel Maréchal, dans *Maître Puntilla et son valet Matti*, *Dom Juan*, *Holderlin*, *Capitaine Bada*, *Roméo et Juliette*, *Cripure*, *1000 Francs de récompense*, *L'Opéra du monde*... Avec Didier Bezace, il a fait l'ouverture du Festival d'Avignon en 2001 avec *L'École des Femmes*. Avec Jean-Michel Ribes, il a récemment présenté au Théâtre du Rond-Point *Batailles* de Roland Topor. Il a travaillé aussi sous la direction de Patrice Kerbrat, Yasmina Reza, Andréas Voutsinas, Jean-Louis Barrault, Jean-Pierre Bisson, Pierre Debauche, Gabriel Garran, André Barsacq, Pierre Mondy, Jean-François Prévand, Stéphane Meldegg, Georges Wilson...

Au cinéma, il a souvent travaillé avec Alain Resnais : *Mon oncle d'Amérique*, *La Vie est un roman*, *L'Amour à mort*, *Mélo* pour lequel il obtient le César du meilleur acteur dans un second rôle, *Smoking/No smoking* pour lequel il obtient le César 1994 du meilleur acteur, *On connaît la chanson* qui a reçu sept Césars en 1998 et récemment *Pas sur la bouche* et *Cœurs*. Dernièrement, il a tourné dans, entre autres : *Coup de sang* de Jean Marboeuf, *L'Un reste, l'Autre part* de Claude Berri, *Le Parfum de la dame en noir* et *Le Mystère de la chambre jaune* de Bruno Podalydès, *Pourquoi (pas) le Brésil ?* de Laetitia Masson, *Victoire* de Stéphanie Murat, *La première fois que j'ai eu 20 ans* de Lorraine Levy, *Le Grand Appartement* de Pascal Thomas, *Les Acteurs* de Bertrand Blier. Depuis son premier film *L'Amour violé* de Yannick Bellon en 1977, il a travaillé avec de nombreux réalisateurs : Claude Lelouch (*Hasards ou coïncidences*, *Hommes, Femmes : mode d'emploi* ou récemment *Le Courage d'aimer*), Benoît Jacquot, Pierre Boutron, Jean-Paul Rappeneau, Costa Gavras, Philippe de Broca, Claude Goretta, Nelly Kaplan, Gérard Oury, Catherine Corsini, Jean-Pierre Mocky, Robert Enrico, Jean-Claude Sussfeld, Bernard Cohn, Marguerite Duras... On le verra bientôt dans *Le Grand Alibi* de Pascal Bonitzer, *Insomnie* de Pascal Kane et *Musée Haut, Musée Bas* de Jean-Michel Ribes.

À la télévision, il a tourné dans de nombreuses réalisations notamment avec Yves Boisset, Josée Dayan, Nadine Trintignant, Laurent Dussaux...

Evelyne Bouix

Au théâtre, elle a joué notamment dans : *La femme rompue* de Simone de Beauvoir mise en scène Steve Suissa, *Lunes de miel* de Noël Coward, *Emy's View* de David Hare et *Le mari, La femme et l'amant* de Sacha Guitry mise en scène Bernard Murat, *L'otage* de Paul Claudel mise en scène Marcel Maréchal, *La vraie vie* de Tom Stoppard mise en scène Andréas Voutsinas, *Duetto* de Janine Worms mise en scène Yutaka Wada, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset mise en scène Caroline Huppert...

Au cinéma, elle a tourné entre autres dans : *Hell* de Bruno Chiche, *Temps de Chien* de Jean Marboeuf, *Tout ça ... pour ça* de Claude Lelouch, *Beaumarchais* d'Edouard Molinaro, *Ben Rock* de Richard Raynal, *Le ciel de Paris* de Michel Bena, *Bienvenue à bord* de Jean-Louis Leconte, *Un homme et une femme vingt ans déjà* de Claude Lelouch, *Radio corbeau* de Yves Boisset, *Ni avec toi, ni sans toi* d'Alain Maline, *Partir revenir* de Claude Lelouch, *Viva la vie* de Claude Lelouch, *Edith et Marcel* de Claude Lelouch, *Les Misérables* de Robert Hossein, *Les uns et les autres* de Claude Lelouch, *Bobo Jacco* de Walter Bal, *Haine* de Dominique Goult, *Alors heureux ?* de Claude Barrois...

A la télévision, elle a travaillé avec Gérard Marx, Marco Pauly, Elisabeth Rappeneau, Nadine Trintignant, Dominique Cheminal, Josée Dayan, Josée Yanne, Denys Granier-Deferre, Frank Apprederis, Olivier Langlois, Edouard Molinaro, Alberto Sironi, Serge Leroy, Jean Marboeuf, Bernard Murat, Gérard Marx, Claude Santelli, Jean-Michel Ribes, Yves Boisset, Patrick Bureau, Héléne Martin...

Laurent Caillon, collaboration artistique

Collaborateur régulier du Théâtre de l'Aquarium de 1985 à 1997, comme assistant à la mise en scène ou concepteur musical.

Depuis 1997, il fait partie de l'équipe permanente du Théâtre de la Commune en tant que collaborateur artistique.

Avec Jean-Louis Benoit : *Louis*, de Jean-Louis Benoit ; *La Peau et les os* d'après Georges Hyvernaud ; *Les Ratés* de Henri-René Lenormand.

Avec Didier Bezace : *Les Heures blanches* d'après Ferdinando Camon, *Le Piège* d'après Emmanuel Bove, *La Femme changée en renard* d'après David Garnett, *La Noce chez les petits-bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, *Le Cabaret, petit théâtre masculin-féminin*, *Le Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev, *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, *L'École des femmes* de Molière, *Chère Éléna Serguéïévna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *Le Square* de Marguerite Duras, *avis aux intéressés* de Daniel Keene, *La Version de Browning* de Terence Rattigan, *Objet perdu* d'après trois pièces courtes de Daniel Keene, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame et *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ovés.

Avec Jacques Nichet : *La Savetière prodigieuse* de Garcia Lorca, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le Magicien prodigieux* de Calderon, *Domaine ventre* de Serge Valletti, *Marchands de caoutchouc* de Hanokh Levin, *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Silence complice* de Daniel Keene.

Avec Laurent Hatat : *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver et *Nathan le Sage* de G. E. Lessing.

Avec Jean-Yves Lazennec : *La Conférence de Cintegabelle* de Lydie Salvayre.

Il a collaboré avec Daniel Delabesse à la création de son spectacle *Les Ch'mins d'Outé*.

Dyssia Loubatière, assistante mise en scène

Elle a collaboré, en tant que régisseur plateau ou créateur d'accessoires, avec Jacques Nichet, Matthias Langhoff, Yannis Kokkos, Ruth Berghaus, Wladyslaw Znorko, André Engel, Jacques Rebotier et en tant que décorateur avec Christian Bourrigault, Dominique Lardenois et Jean Lambert-Wild. Depuis dix ans, elle travaille aux côtés de Didier Bezace comme assistante à la mise en scène (reprise de *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau et du *Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev, création de *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, de *L'École des femmes* de Molière et de *Chère Éléna Serguéïévna* de Ludmilla Razoumovskaïa, reprise de *La Noce chez les petits-bourgeois* suivie de *Grand' peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, création du *Square* de Marguerite Duras, d'*avis aux intéressés* de Daniel Keene, de *La Version de Browning* de Terence Rattigan, d'*Objet perdu* d'après trois pièces courtes de Daniel Keene, de *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi – dont elle a signé la traduction, de *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame et de *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ovés – dont elle a signé la traduction). Elle a également été assistante à la mise en scène auprès de Laurent Laffargue pour *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, et d'Alain Chambon pour *La Concession Pilgrim* d'Yves Ravey.

Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé à plusieurs courts et longs métrages.

Jean Haas, scénographe

Scénographe pour le théâtre, la chorégraphie, les spectacles musicaux, la muséographie. Il a collaboré au théâtre avec une trentaine de metteurs en scène dont : Michel Deutsch, Hans Peter Cloos, Bernard Sobel, Claude Régy, Jean-Louis Thamin, Brigitte Jaques, Frédéric Béliet-Garcia et Jacques Nichet pour *Les Cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch. Avec Didier Bezace, il a créé les décors de *Éloïse et Abélard*, de *L'Augmentation* de Georges Perec, de *La Femme changée en renard* de David Garnett, de *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, de *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, du *Square* de Marguerite Duras, d'*avis aux intéressés* de Daniel Keene (pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005, avec Dominique Fortin, pour la meilleure scénographie/lumière), de *La Version de Browning* de Terence Rattigan, d'*Objet perdu* d'après trois pièces courtes de Daniel Keene, de *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi et de *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame. Avec David Géry, il a créé le décor de *Bartelby* d'après Herman Melville et de *L'Orestie* d'après Eschyle. Dernièrement, il a créé les décors de : *Un si joli petit voyage* d'Ivane Daoudi mis en scène par Catherine Gandois, *Synopsis & Squash* d'Andrew Payne mis en scène par Patrice Kerbrat, *Le Caïman* d'Antoine Rault mis en scène par Hans Peter Cloos, *Plus loin que loin* de Zinnie Harris mis en scène par Guy Delamotte, et *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset mis en scène par Jean-Louis Benoit.

Dominique Fortin, lumières

Il est directeur technique du Théâtre de l' Aquarium depuis 1987. Il a collaboré au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, entre autres : Didier Bezace (notamment *avis aux intéressés* de Daniel Keene pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005, avec Jean Haas, pour la meilleure scénographie/lumière), Jean-Louis Benoit, Chantal Morel, Catherine Anne, Jacques Gamblin, Christian Benedetti, Gloria Paris, Sandrine Anglade, Sonia Wieder-Atherton, Chantal Ackerman, Julie Brochen...

Cidalia Da Costa, costumes

Après des études d'Arts Plastiques, elle a commencé à travailler au cinéma. Très vite, elle rencontre le spectacle vivant.

Pour le théâtre, elle a créé des costumes notamment pour Pierre Ascaride, Didier Bezace, Vincent Colin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, Hubert Colas, Charles Tordjman, Chantal Morel...

Pour la danse contemporaine, elle a collaboré avec Jean Gaudin, Catherine Diverres, Bernardo Montet...

Au cirque, elle a travaillé pour James Thiérée, Jérôme Thomas...

Cécile Kretschmar, maquillages et coiffures

Au théâtre, elle a créé les maquillages, perruques, masques ou prothèses, pour de nombreux metteurs en scène, notamment : Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Luc Bondy, Omar Porras, Charles Tordjman, Alain Milianti, Alain Ollivier... À l'opéra, elle a travaillé avec Jean-Claude Berutti, Klaus Michael Grüber, Pierre Strosser, Joëlle Bouvier, Luc Bondy, Patrice Caurier, Moshe Leiser... Dernièrement, elle a collaboré aux spectacles suivant : *Viol* de Botho Strauß mise en scène Luc Bondy (2005), *Iphigénie en Tauride* de Gluck mise en scène Yannis Kokkos (2005), *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge mise en scène Marc Paquien (2006), *Sur la grand'route* de Tchekhov mise en scène Bruno Boëglin (2006), *La dernière bande* de Samuel Beckett mise en scène Alain Milianti (2006)...